SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE

DU

PROTESTANTISME

FRANÇAIS

CIRCULAIRES — DISCOURS — RAPPORTS

LISTE DES DONATEURS

1874-1875



PARIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ

33, RUE DE SEINE

1876

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE

DU

PROTESTANTISME

FRANÇAIS

CIRCULAIRES — DISCOURS — RAPPORTS

LISTE DES DONATEURS

1874-1875



PARIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ

33, RUE DE SEINE

—

1876



MEMBRES DU COMITÉ

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE

DU

PROTESTANTISME FRANÇAIS

1874

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ

La Société de l'Histoire du Protestantisme français a tenu sa vingt et unième séance annuelle, le 21 avril, à trois heures, au temple de l'Oratoire Saint-Honoré, sous la présidence de M. Fernand Schickler, devant une assistance choisie où l'on remarquait MM. le comte Robert de Pourtalès, E. de Pressensé, E. Borel, Ch. de Castelneau, Lichtenberger, etc., ainsi que de nombreux pasteurs des Eglises luthérienne et réformée de Paris. Après une invocation prononcée par M. le pasteur Matter, de la Confession d'Augsbourg, M. le Président expose les travaux de la Société dans l'exercice qui vient de finir, ses espérances et ses vœux pour l'année qui commence, en montrant combien peu la modicité de son budget répond aux services qu'elle rend et aux légitimes ambitions qu'elle nourrit. La parole est ensuite donnée à M. le pasteur E. Dhombres pour la lecture d'une notice préparée par le secrétaire de la Société, M. Jules Bonnet, sur la vie et les écrits de l'illustre historien de la Réformation, M. Merle d'Aubigné, membre correspondant de la Société. L'heure tardive n'a permis à M. Gaufrès que d'esquisser en quelques mots une des plus intéressantes vies du XVI[e] siècle, celle de l'humaniste Claude Baduel, protégé de Mélanchthon et de la reine de Navarre, qui dirigea le *Collége des Arts*, à Nîmes, avant d'aller rejoindre Calvin à Genève. Si le public a été frustré à cet égard, les lecteurs du *Bulletin* n'ont rien perdu pour attendre. La séance a été close à cinq heures et un quart, après une prière prononcée par M. le pasteur Montandon.

RAPPORT DE M. F. SCHICKLER, PRÉSIDENT,

SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

Messieurs,

Ne pourrions-nous pas caractériser l'œuvre à laquelle notre Société se consacre depuis vingt-deux années en lui appliquant ce que le vieux d'Aubigné disait de son poëme : *Dieu mesme a donné l'argument ?*

Le protestantisme français, pendant les trois siècles dont nous étudions et préparons l'histoire, le protestantisme français a traversé des épreuves de toute nature. Il n'y a presque pas un jour où son existence n'ait pu, selon les vues humaines, sembler compromise et précaire. Débutant par le martyre, précipité dans la guerre civile, à peine reconnu et déjà entravé de nouveau, bientôt ouvertement persécuté, proscrit, officiellement privé du droit de vivre, — il a néanmoins persisté, il a vécu alors même qu'on l'a déclaré mort et, dès qu'une ère de tolérance lui a permis de reprendre sa place au sein de la patrie, il s'est relevé en bénissant l'Eternel à l'heure de l'affranchissement, comme il l'avait béni pendant les longues douleurs chrétiennement supportées. Il comprenait alors — puisse-t-il comprendre toujours mieux — où était le secret de sa force : il sentait que ses épreuves n'avaient pas été inutiles à son perfectionnement intime, qu'elles ne l'avaient certainement pas été au pays que les plus injustes rigueurs ne l'ont jamais empêché de chérir. L'inébranlable constance de nos confesseurs et de nos martyrs a servi, croyez-le bien, la cause de la tolérance et de la liberté au moins autant que les paroles et les écrits des philosophes les plus vantés. Et à ces grandes leçons que toute histoire donne à ceux qui l'étudient, la nôtre semble imprimer une valeur exceptionnelle : à travers la faiblesse et l'insuffisance des hommes, ne nous oblige-t-elle pas constamment à reconnaître l'action mystérieuse, mais certaine de Dieu?

Notre réunion dans ce temple, au milieu des assemblées générales de nos sociétés religieuses, a donc sa raison d'être; et quand nous venons chaque année vous rendre compte de nos travaux, vous remercier de votre appui, solliciter votre concours, nous sommes soutenus par la pensée que votre sympathie ne peut que

se diriger toujours plus largement vers une œuvre de science en même temps que de foi.

La science historique, Messieurs, est entrée, depuis le dix-neuvième siècle, dans sa voie véritable. Trop longtemps elle s'est contentée de juger de loin les événements du passé : aujourd'hui elle s'est rapprochée des sujets qu'elle étudie; elle s'attache avant tout aux sources originales; c'est aux hommes eux-mêmes qu'elle demande compte de leurs actes ou de leurs projets. Vous savez combien de ces révélations ont trouvé place dans les vingt-deux volumes du *Bulletin*. Nous continuons à grouper ces pièces de provenances bien diverses, depuis les emprunts aux riches archives de la France ou de l'étranger jusqu'au modeste feuillet retrouvé dans le grenier d'un paysan cévenol, ou entre les pages de la vieille Bible de famille échappée jadis aux recherches des dragons.

Vous avez pu lire, dans le dernier volume, les correspondances de Biron et de Villars sur la troisième et la quatrième guerre de religion, dans le Languedoc et devant La Rochelle. Un jeune savant russe, M. Loutchitzki, les avait copiées à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg, et depuis il a relevé, dans les archives départementales du Midi, pour nous les offrir successivement, les procès-verbaux des premières assemblées politiques des réformés, dont les actes sont presque tous encore inédits et inconnus. M. Franck Puaux a dressé le catalogue des documents concernant l'histoire de la Réforme contenus dans le fonds français des archives de Stuttgart. Nous l'avons imprimé et, après de longues démarches, nous venons d'obtenir l'autorisation d'en faire transcrire les plus importants. Notre dévoué secrétaire, M. Jules Bonnet, a retrouvé à la Bibliothèque nationale de Paris les Mémoires de la vie de Jehan Larchevesque, sieur de Soubise, qui nous fourniront d'intéressants détails sur la vie intime au XVIe siècle, tandis que le XVIIe revivra dans les Lettres choisies de la duchesse de Bouillon dont M. Marchegay commence la publication. D'autres documents moins étendus, trop nombreux pour être analysés ici, viendront ensuite remplir nos pages et nous sommes heureux, en les annonçant aux lecteurs du *Bulletin*, de constater ainsi le zèle de nos correspondants. En les remerciant tous, il en est un auquel nous devons encore une mention spéciale. M. Emile Lesens

a bien voulu copier pour nous les nombreuses lettres des *Basnage* déposées à la préfecture de Rouen et former ainsi, pour cette famille justement célèbre, un dossier considérable dont vous apprécierez le sérieux intérêt.

Vous entrevoyez les ressources variées sur lesquelles le *Bulletin* peut compter. Il ne cesse cependant d'en solliciter de nouvelles. A côté de la partie purement documentaire, il reste également ouvert aux études qui s'appuient sur des pièces originales et peu connues, et qui retracent un épisode de nos annales, un côté de nos institutions, la biographie d'un de nos hommes d'élite, l'histoire d'une de nos Eglises. Cet énoncé vous rappellera quelques-unes des notices qui ont trouvé place dans les dernières livraisons et auxquelles sont venus se joindre des fragments de poésies huguenotes, des extraits de notre correspondance, des articles de bibliographie et les hommages rendus aux amis que nous avons eu la douleur de perdre.

Dorénavant nous comptons publier, dans chaque numéro mensuel, le procès-verbal de la précédente séance du Comité et une chronique enregistrant tous les dons faits à la Bibliothèque dans le mois écoulé.

Le *Bulletin* a encore été, dans cet exercice, notre seule publication. En nous reportant à nos espérances d'il y a quatre ans, il nous est bien difficile de ne pas le regretter. Certes, l'époque était peu favorable aux labeurs de l'esprit : le concours, prorogé deux fois, est demeuré sans résultat; mais si Théodore de Bèze n'a point trouvé de biographe, ou plutôt si la biographie d'un homme tel que lui réclamait, pour être consciencieusement étudiée, des temps moins troublés que les nôtres, il y avait un autre hommage que nous eussions désiré lui rendre en réimprimant l'*Histoire ecclésiastique* presque introuvable. Et Crespin? et tous ces mémoires inédits qui devraient continuer la série du recueil si longtemps suspendue ?

Et les travaux modernes, dont plusieurs sont si remarquables, croyez-vous qu'il ne nous soit pas pénible de les accompagner de nos vœux sans pouvoir en faciliter la publication ? Que de fois des savants dont le protestantisme s'honore, après de longues années d'application, ne trouvent que difficilement l'éditeur qui mettra au jour le fruit de leurs recherches : s'adressant à un public res-

treint, ils auraient d'autant plus besoin d'être largement soutenus. Ne serait-il pas aussi désirable qu'il nous fût possible de créer, à l'instar de plusieurs sociétés savantes, ce que j'appellerais volontiers des *bourses de séjour*, qui permettraient à d'autres érudits de venir puiser, dans les archives des grandes cités, les documents nécessaires à l'achèvement de leurs ouvrages? Il y a là une pensée féconde que nous réaliserons peut-être le jour où la libéralité de nos coreligionnaires nous en fournira les moyens. Jusqu'ici l'historien protestant doit prendre pour modèle la vie de constante abnégation de ces deux frères auxquels la postérité rendra justice; j'ai nommé Eugène et Emile Haag!

La préparation du Supplément, ou plutôt de la seconde édition de la *France Protestante*, n'a cessé d'être poursuivie, grâce aux soins éclairés de M. Henri Bordier. Il appartiendra à la Commission spéciale placée sous sa présidence de vous tenir au courant du chemin parcouru depuis un an. Nous ne pouvons qu'insister sur l'activité persévérante de notre collègue et qu'inviter nos correspondants à joindre leurs efforts aux siens pour hâter l'achèvement de ce magnifique et indispensable ouvrage.

A côté de cette réédition revue et agrandie de la *France protestante*, se placera une œuvre, plus humble assurément, mais peut-être non moins nécessaire, le *Dictionnaire géographique des Eglises protestantes de France*. En 1562, après Vassy, le prince de Condé présentait à Catherine de Médicis une liste de 2,150 Eglises réformées. Qui saura nous en redire les noms et les destinées? M. Eug. Haag n'en retrouvait que 300 à peine. Et cependant il s'agit là de notre histoire tout entière. Depuis longtemps préoccupé de cette pensée, nous avons eu l'heureuse fortune de rencontrer l'ami qui pendant trente ans a poursuivi de son côté un sillon identique. Que la modestie de M. le pasteur Auzière ne me blâme point de vous parler ici de tout ce qu'il a déjà fait et de vous demander, en son nom comme au nôtre, puisqu'il veut bien fusionner nos recherches, les documents propres à combler les lacunes : indications d'Eglise, *listes de pasteurs*, *actes de synodes provinciaux et de colloques*, dates et renseignements divers. Nous accueillerons tout avec empressement et gratitude.

L'histoire et l'érudition protestantes ne sont donc point demeurées dans l'oubli. Nous en trouverions, au besoin, une preuve de

plus dans l'Histoire du protestantisme dans l'Albigeois et le Lauraguais que M. le pasteur Cam. Rabaud a récemment publiée, dans l'Histoire du protestantisme en Dauphiné que prépare M. le pasteur Arnaud, et dans un beau livre dont les journaux étrangers ont déjà pressenti l'importance et qui sera prochainement mis sous presse : *Clément Marot et le Psautier huguenot*, par M. le pasteur Douen. Nous avons eu le privilége d'en parcourir les pages et d'y rencontrer, non-seulement l'attachante biographie du poëte, mais surtout l'étude la plus curieuse, la plus approfondie, la moins connue de cette première musique du psautier, trop oubliée aujourd'hui, et que les longues et patientes investigations de notre collègue nous apprendront, je l'espère, à goûter de nouveau.

Nos vieux psaumes huguenots, ils ont retenti souvent, il est vrai avec des modulations un peu modernes, dans cette fête de la Réformation que les Eglises ont instituée sur notre initiative, dont l'impression s'est montrée si salutaire et que la vénérable compagnie de Genève vient au mois de novembre d'adopter à son tour et de recommander aux consistoires de la Suisse. En 1873, dans trente de ces pieuses réunions on s'est souvenu de votre Société et, en lui adressant le produit des collectes, on a exprimé l'espoir de les rendre plus tard moins insuffisantes.

A ces témoignages partis des divers points de la France nous aimons à joindre ceux qui nous parviennent de l'étranger. Le discours dans lequel notre collègue M. Sayous vous retraçait les débuts de la Réforme en Hongrie a non-seulement éveillé sur la terre magyare les plus sympathiques échos, mais a été encore traduit en Amérique et reproduit dans les colonnes du *Christian World* de New-York, avec une préface où notre Société reçoit des éloges qu'elle s'attachera à justifier de plus en plus.

De Hollande M. le pasteur Mounier, après une visite à la Bibliothèque, lui a envoyé la collection complète des procès-verbaux de tous les synodes wallons de 1563 à 1842. Sa lettre, que nous aimerions à vous lire, évoque les souvenirs de confraternité religieuse qui n'ont cessé d'unir les Eglises des deux pays, depuis le jour où la réforme française donnait aux troupeaux wallons les premiers prédicateurs de l'Evangile, jusqu'à ce brillant épanouissement qui permit aux Pays-Bas d'offrir une si généreuse hospitalité aux réfugiés de la Révocation.

Le gouvernement de Sa Majesté Britannique nous a continué le don des Calendars. A Vienne, votre Société, représentée à l'Exposition universelle par les volumes du *Bulletin* et par l'indication de ses diverses branches d'activité, s'est vu décerner une *Médaille de progrès*. Cette désignation de *progrès* nous a été particulièrement sensible : mais au lieu d'insister sur les récompenses il est du devoir du rapporteur de retracer ce qu'on a essayé de faire pour les mériter.

La Bibliothèque du protestantisme français entre dans la troisième phase de son existence. C'est le fait capital de l'exercice. Vous souvient-il de ces paroles de M. Guizot à l'assemblée générale de 1866, annonçant la création de cette Bibliothèque qu'une modeste armoire suffisait à renfermer tout entière? Puis vint le jour où deux collections considérables réunissant deux souvenirs vénérés, ceux de MM. Frédéric Monod et Athanase Coquerel père, posaient les assises du monument : sept mille volumes réclamaient un local qui leur fût exclusivement consacré. Vous n'avez pas oublié la joie qui remplit nos cœurs quand ce cabinet d'études fut définitivement ouvert au public.

Nous pensions que l'étape serait de longue durée, et lorsque après le double siége nous nous réunissions dans cette Bibliothèque miraculeusement préservée, nous comptions y reprendre pour les continuer longtemps ces douces habitudes du travail qui si souvent élève, console et fortifie. Messieurs, nous nous étions trompés. Notre grain de sénevé grandit plus vite que nous n'osions l'espérer. Ce n'est déjà plus la plante qui se couvre de sa première verdure; c'est l'arbuste qui chaque jour projette une nouvelle branche et ne demande, pour devenir un grand arbre, que l'espace de se ramifier en liberté. A notre reconnaissance envers Celui qui seul donne l'accroissement, à nos remerciements pour les amis qui ne cessent de nous envoyer et des feuilles et des fleurs, se joint pourtant un sentiment de tristesse que nous ne chercherons point à combattre. Hélas! dans ce monde de luttes et d'épreuves, il n'est pas un seul progrès qui s'obtienne sans de cruels sacrifices; et quand tout une bibliothèque vient se fondre dans la nôtre, c'est que nous avons eu un deuil de plus à enregistrer dans la liste déjà longue des amis disparus.

Quelques jours avant l'assemblée générale de 1873, nous appre-

nions que M. Labouchère s'était souvenu de notre œuvre dans ses volontés suprêmes et nous avait, par le premier legs que la Société ait reçu, fait don de ses livres protestants et de ses précieuses médailles. Ces trésors, qui vous ont été annoncés déjà, sont réunis maintenant dans une vitrine qui porte son nom.

Au mois de novembre un pieux vieillard, dont la vie s'était partagée entre l'étude de l'Evangile et l'éducation de la jeunesse, M. Lombard exprimait le désir que ses livres ne fussent point dispersés après lui. Sa veuve nous les a offerts. Il faut avoir vu de près M. Lombard pour connaître la profondeur et la tolérance de sa foi chrétienne, la clarté de son intelligence, la bonté de son cœur. Plus d'une fois il avait visité la Bibliothèque : ses livres, où la théologie surtout est largement représentée, continueront à nous y parler de lui.

La troisième collection que de pieuses mains de veuve aient déposée sur nos rayons, c'est la bibliothèque de notre vénéré pasteur M. Martin-Paschoud. Vous comprendrez la douloureuse émotion qui s'unit à notre gratitude. L'an dernier, dans un jour pareil à celui-ci, à peine relevé de maladie, il nous encourageait par sa présence. A le voir prendre encore un si vif intérêt à toutes les œuvres de lumière et de charité, on oubliait que son cœur était depuis longtemps atteint, que la flamme intérieure soutenait seule un corps brisé, et qu'après tant de combats et de cruelles souffrances, le temps était venu pour lui de se reposer de ses travaux.

Vous trouverez les noms des donateurs annexés au Rapport. Nous les remercions tous ici, ceux qui se dépouillent d'un livre depuis longtemps aimé, ceux, comme M. Gromort, dont l'infatigable perspicacité ne cesse de glaner quelques joyaux de plus, ceux, comme MM. Bazille, Falguière, Jules de Seyne, qui enrichissent la section des manuscrits, ou comme M. le pasteur Kroh, celle des gravures et portraits, les auteurs enfin qui en publiant des ouvrages protestants ont tenu à nous en adresser un des premiers exemplaires.

Je n'ai garde de revenir sur l'exposé, si complet et si précis, que M. le comte Delaborde vous a présenté l'an dernier; mais rien ne saurait empêcher notre affectueuse gratitude de rappeler aujourd'hui que notre vice-président ne s'est pas contenté de vous

recommander la Bibliothèque : il lui a fait un don considérable d'ouvrages d'histoire, de théologie, de jurisprudence qui répond, sous sa triple forme, aux nobles et constantes préoccupations de son esprit.

Le total des volumes reçus dans cet exercice est d'environ 1,600, et ce chiffre élevé a donné le signal de notre second exode. Nous n'avions plus d'espace où renfermer nos trésors ; on nous en promettait d'autres ; il a fallu d'avance leur préparer un asile. On ne se sépare jamais sans une certaine émotion du lieu où l'on croit avoir fait quelque bien ; mais lorsque nous avons trouvé dans un voisinage immédiat (du 21 de la place Vendôme, nous nous sommes rendus au 16) un local aussi central que le premier, infiniment plus vaste et plus commode, quand le transport a été terminé, sans que le service public ait subi un seul jour d'interruption, sans qu'un seul volume ait été perdu, nous avons senti s'évanouir nos regrets, et nous avons demandé à Dieu de protéger notre œuvre dans sa nouvelle demeure comme Il avait daigné la bénir dans l'ancienne.

Quand vous voudrez bien, un jeudi, vous convaincre par vous-mêmes de ces progrès, les longues avenues de livres sur douze rayons superposés, les armoires pour les journaux, les rapports, les manuscrits, la réserve et les médailles, tout cela vous prouvera que désormais c'est la *grande bibliothèque* qui s'ouvre. Et à la place d'honneur de la salle de lecture vous admirerez prochainement le dernier présent que votre Société ait reçu et qui à lui seul devrait provoquer votre visite. Unissez-vous à nous pour remercier la famille de M. Labouchère. En nous offrant son dernier tableau : *Jeanne d'Albret présentant Henri de Navarre aux chefs huguenots après la bataille de Jarnac,* elle a répondu au but véritable de notre œuvre qui aspire à rassembler les témoignages visibles de toutes les gloires, de toutes les distinctions du protestantisme français.

Vous l'avez senti, Messieurs, nous venons d'accomplir un grand pas en avant, — et cette assurance nous encourage à vous exposer franchement ce qu'implique un tel progrès. Le Comité n'a pas hésité un seul instant à placer la Société dans ces conditions agrandies, quoiqu'il sût fort bien qu'une installation de ce genre nécessite des premiers frais considérables et occasionnera une conti-

nuelle élévation dans les dépenses de l'avenir. Il n'a pas reculé, en présence d'une caisse presque vide, à contracter les charges d'un loyer beaucoup plus lourd, d'impôts proportionnés au loyer et de ces mille détails dont nous vous épargnons l'énoncé. Le taxerez-vous d'imprudence d'avoir osé compter sur votre appui ?

Et cependant, il faut bien le dire, cet appui n'est pas ce qu'il devrait être. Si nous ajoutons aux abonnements du *Bulletin*, un peu plus nombreux cette année, les envois des Eglises (environ 2,000 francs), la collecte à domicile à Paris (2,500 francs) et le don de cent francs que nous avons été bien touchés de recevoir de la famille de M. le négociant Louis Eschenauer, en mémoire de lui, nous arrivons à un total que nous ne voulons pas placer en regard de ce qui est nécessaire à notre énergique vitalité.

La faute en est-elle au Comité? Serait-il vrai, ainsi que nous en accusent quelques-uns de nos meilleurs amis, que nous ne savons pas demander, qu'absorbés dans l'étude du passé, nous oublions de proclamer les nécessités du présent, que nous ne déployons pas assez haut notre bannière, que nous nous résignons trop facilement à être encore insuffisamment connus? Eh quoi ! nous dit-on, il y a tant de protestants dont les noms ne figurent pas sur vos listes, tant d'Eglises qui ne collectent pas pour vous ! « Mais, » je cite les paroles mêmes qu'on nous a écrites, « constatez les sympathies des protestants des diverses confessions à cette œuvre de foi et de respect pour nos pères, provoquez la création d'un musée protestant, exposez l'augmentation du budget par l'extension de la Bibliothèque, la nécessité d'un *bibliothécaire*, faites ce budget approximatif, appelez des fonds et vous serez entendus. Notre Société est protestante, et tout protestant doit y concourir... »

Nous devions vous faire entendre l'écho de ces paroles, mais le côté du reproche qui nous a le plus frappés, est celui de n'avoir pas fait assez connaître la Société. Pour y répondre le Comité a décidé de résumer dans une *Notice*, qui paraîtra dans peu de jours, le résultat de ses vingt premières années de labeur.

Cette Notice, nous voudrions la répandre abondamment ; nous l'enverrons dans nos Eglises, dans vos familles, à l'étranger. Réservez-lui, Messieurs, un accueil bienveillant. Puissiez-vous y trouver la preuve des services déjà rendus à l'histoire dans

son acception la plus élevée, l'histoire ayant, comme le dit notre poëte :

.... Pour support l'équité,
La vérité pour entreprise.

Mais suffirait-il à votre Société d'être un foyer de recherches sur l'histoire et l'archéologie? N'est-elle pas avant tout une éclatante réponse à ceux qui dans le protestantisme affectent de n'apercevoir plus que des ruptures et des morcellements? Il est un terrain, Messieurs, où l'on doit oublier les tristes divergences que le présent a pu créer et que l'avenir effacera de nouveau; c'est celui des grandes épreuves, des sublimes leçons, des encouragements du passé. Les enfants parvenus à l'âge d'homme peuvent avoir suivi chacun le sentier où le poussaient ses aptitudes diverses et que lui indiquait sa conscience : ils seront toujours heureux de se retrouver, de s'unir fraternellement pour relever et honorer ensemble les pieux et touchants souvenirs du berceau commun.

1875

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ

La Société de l'Histoire du Protestantisme français a tenu sa vingt-deuxième séance annuelle le 12 avril, à trois heures, au temple de l'Oratoire Saint-Honoré, sous la présidence de M. Fernand Schickler. L'assistance était aussi nombreuse que choisie, et l'on comptait dans ses rangs bien des pasteurs de Paris et de province, heureux d'apporter leur tribut de sympathie à l'œuvre historique que nous poursuivons. Nous avons remarqué MM. les pasteurs Appia, Berthe, Goguel, de Pressensé, Dhombres, Decoppet, Lepoids, Matter, Montandon, Roberty, et parmi les laïques MM. Angliviel, Borel, Fallot, Mettetal, etc. La séance a été ouverte par une invocation de M. le pasteur Henri Paumier. Le rapport du président, consacré aux travaux de la Société, au double concours qu'elle ouvre cette année, mais surtout à ses deuils récents, a évoqué bien des noms chers et illustres, et s'est terminé par un hommage rendu à l'art protestant dans la personne de M. Henri de Triqueti. Le nom d'Alfred Labouchère, ravi si jeune à une œuvre qu'il aimait, a trouvé aussi un écho ému dans bien des cœurs. M. E. Sayous a lu ensuite quelques pages de M. Jules Bonnet, sur la famille de Rohan et les dernières années de Henri IV. Malgré l'heure avancée, M. Ch. Frossard a su captiver l'intérêt de l'assemblée en retraçant les souvenirs de la tour de Constance, dont l'impression a été complétée par M. le pasteur Eschenauer, qui a présenté un Psautier de 1567 ayant appartenu à une des prisonnières du funèbre donjon, Françoise Guibal. La séance a été close à cinq heures par une prière de M. le pasteur Picanon, de Villefagnan.

RAPPORT DE M. F. SCHICKLER, PRÉSIDENT,

SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

Messieurs,

Il y a vingt-trois ans, lorsque des représentants de nos diverses branches protestantes fondèrent, dans un esprit de piété filiale et de fraternité scientifique et chrétienne, la *Société de l'Histoire du Protestantisme français*, ils résolurent, par un vote unanime, d'en déférer la présidence honoraire à M. Guizot.

M. Guizot voulut bien l'accepter. Ce patronage de son nom et les nombreux témoignages d'intérêt qu'il ne cessa de nous donner autorisent le Comité à rendre à son tour, dans son humble sphère, un hommage public à celui que tant de corps savants, tant d'académies illustres s'enorgueillissent d'avoir possédé dans leur sein ou placé à leur tête. Nos travaux, il est vrai, tournés tout entiers vers le passé, s'arrêtent au seuil même du siècle où le nom de M. Guizot a si souvent retenti. L'histoire du présent ne nous appartient pas. Nous nous bornons à en récolter les matériaux et à les placer, aussi complets que possible, dans la Bibliothèque, où, si Dieu daigne protéger nos collections, ils seront abondamment groupés pour nos successeurs. C'est à eux qu'incombera la tâche difficile d'étudier dans son ensemble la vie de l'homme d'Etat, de l'homme de science et du protestant, — et de constater quelle a été la part de son influence dans chacun des domaines où s'est complu son infatigable activité. Il est un fait cependant qu'il nous est bien permis de mettre en lumière : c'est cette influence même, au milieu de la société française du XIX[e] siècle dans ce qu'elle a eu de plus éminent et de plus distingué, du petit-fils d'un pasteur du Désert, du descendant immédiat de ces proscrits auxquels, si peu d'années encore avant sa naissance, toute place au grand soleil de la patrie semblait à jamais refusée.

Quand M. Guizot naquit, le 4 octobre 1787, les protestants n'avaient pas d'état civil ; l'édit de Louis XVI ne fut signé qu'un mois plus tard... et depuis, vous savez le rang que notre président honoraire a occupé dans tous les conseils souverains de l'Etat. Vous savez aussi comment il a fait servir cette position exceptionnelle au développement fécond de la science historique. Dès son

début dans la vie, l'histoire s'était comme imposée à lui : elle se déroulait à ses yeux dans ses plus terribles vicissitudes, et le spectacle tourmenté du présent l'aidait à comprendre les révolutions du passé. Il les étudia avec ardeur et souhaita de les faire étudier aux autres. Il avait senti, dans les premiers, que c'est sur les monuments originaux qu'il faut baser la science historique, et que, pour connaître une époque, il ne faut rien népliger de ce qui nous vient directement d'elle, il faut la reconstruire avec les pierres qu'elle-même nous a laissées. Aussi, tandis que ses cours, justement célèbres, sur l'histoire moderne, la civilisation en France et en Europe, ont réveillé les vieux échos de la Sorbonne, c'est à son érudition que l'on doit deux collections importantes, l'une relative à la révolution d'Angleterre, l'autre réunissant tous les mémoires sur l'histoire de France jusqu'au XIIIe siècle. C'est à lui encore qu'il faut attribuer l'honneur de ces magnifiques publications documentaires dont son ministère a pris l'initiative ; c'est lui qu'on retrouve à la création de cette Société de l'Histoire de France dont nous aimons à reconnaître la parenté avec la nôtre ; lui enfin qui, aux dernières heures d'une existence constamment remplie, corrigeait les épreuves de cette Histoire dont ses petits-enfants n'ont pas seuls désormais le privilége de connaître les grandes et utiles leçons.

Et l'histoire protestante? demanderez-vous peut-être. Nul plus que nous n'a lieu de le regretter, M. Guizot ne lui a consacré qu'à de rares intervalles ses savants labeurs. Mais quand, sur sa route, il a rencontré la Réformation, jamais il n'a manqué de la saluer au passage. Dans son cours d'histoire moderne, après avoir résumé les diverses causes auxquelles on attribue la révolution religieuse du XVIe siècle, il disait : « A mon avis, la Réforme n'a été ni un accident, le résultat de quelque grand hasard, de quelque intérêt personnel, ni une simple vue d'amélioration religieuse, le fruit d'une utopie d'humanité et de vérité. Elle a eu une cause plus puissante que tout cela et qui domine toutes les causes particulières. Elle a été un grand élan de liberté de l'esprit humain, un besoin nouveau de penser, de juger librement pour son compte, avec ses seules forces, des faits et des idées que jusque-là l'Europe recevait ou était tenue de recevoir des mains de l'autorité. C'est une grande tentative d'affranchissement de la pensée humaine, et

pour appeler les choses par leur nom, une insurrection de l'esprit humain contre le pouvoir absolu dans l'ordre spirituel. Tel est, selon moi, le véritable caractère, le caractère général et dominant de la Réforme. »

Calvin l'avait toujours particulièrement frappé, et deux fois, presque au commencement et presque au terme de sa longue carrière, dans le Musée des protestants célèbres et dans les Vies de quatre grands chrétiens français, il avait fait du réformateur l'objet d'une étude approfondie. Dans cette dernière biographie se trouvent quelques lignes remarquables; je vous demande la permission de les lire :

« ... La Réforme religieuse, qui a été la Révolution du XVIe siècle, a subi cette épreuve du temps et des longues crises intellectuelles et sociales. Elle a jeté de grands troubles dans les âmes et les destinées humaines; elle a suscité de grandes erreurs et de grands crimes; elle s'est développée à travers des guerres cruelles, des désordres et des souffrances déplorables. Provenus les uns de ses partisans, les autres de ses adversaires, ces faits ne sont pas contestables; c'est le compte à la charge de l'événement de l'histoire. Mais, après plus de trois siècles d'épreuves, la Réforme du XVIe siècle peut montrer, comme Cornélie montrait à Rome ses fils, les peuples au sein desquels elle a prévalu et qui se sont formés sous son influence, l'Angleterre, la Hollande, les Etats scandinaves, les Etats-Unis d'Amérique. Elle livre à l'observation leur état moral et social, leur rôle en fait de respect du droit et de sagesse, leur part en fait de bien-être et de succès dans le monde. Ce sont là aussi des faits acquis et certains. Je n'hésite pas à l'affirmer, la révolution du XVIe siècle n'a pas à redouter les regards du XIXe; elle a des fils qui font honneur à leur mère.

« Les causes de ce résultat général et final sont nombreuses et diverses : je n'en veux signaler ici qu'une seule. La révolution du XVIe siècle a été d'abord et essentiellement religieuse; la politique y est entrée en seconde ligne, comme moyen nécessaire, non comme premier but. L'événement a commencé au nom et sous l'impulsion de la foi chrétienne; la liberté a été réclamée comme une arme, et pour venir en aide à la foi. C'est par la vie intime des âmes que le mouvement a été imprimé aux sociétés; chefs et disciples se sont préoccupés du sort futur et éternel de l'homme

plus que de sa condition terrestre. La Réforme du XVIe siècle a embrassé tout l'homme et toute sa destinée, d'abord l'être moral en lui-même et devant Dieu, puis l'être social au milieu de ses semblables. C'est là le propre et grand caractère de l'événement, et la principale source du bien qu'il a fait, à côté du prix qu'il a coûté. »

A ces pages éloquentes nous en pourrions joindre une autre qui ne s'est pas effacée de vos mémoires, quand présidant, à cette même place, l'assemblée générale qui suivit notre réorganisation, M. Guizot recommandait à vos sympathies l'œuvre si protestante dont nous nous occupons ensemble, ce Bulletin, ces concours, cette fête de la Réformation, cette Bibliothèque, dont nous devons maintenant vous entretenir de nouveau.

Le compte rendu qui d'année en année nous permet de constater nos progrès et de vous exposer nos vœux, nous sommes heureux, Messieurs, de vous le présenter avec un espoir croissant dans l'avenir de notre Société. Aussi notre premier mot, en résumant devant vous cet exercice, en doit être un de gratitude pour tous ceux qui nous ont témoigné un redoublement de sympathie. Notre appel a été, je l'avoue, plus direct, plus pressant que de coutume. On nous avait reproché, nous vous le disions l'an dernier, de ne pas être assez généralement connus. Nous avons essayé de le devenir davantage et mieux. Quelques jours avant cette touchante fête de la Réformation que nos Eglises ont adoptée sur notre initiative, chacun de MM. les pasteurs a reçu un petit volume que nous voudrions placer dans toutes vos mains. C'est notre histoire depuis 1852, l'exposé de nos travaux, de nos projets, la liste complète des collaborateurs et des bienfaiteurs de la Société. Le résultat de cet envoi a répondu à nos espérances. En frappant ainsi à beaucoup de portes, nous avons éprouvé la joie de s'en voir ouvrir un grand nombre, de sentir des cœurs battre à l'unisson des nôtres, de nous entendre dire, de bien des côtés différents, qu'on nous savait gré de nos efforts, et que notre tâche n'était pas vaine au sein du protestantisme et du pays. Il y a, dans ces réponses fraternelles et chaleureuses, le même souffle généreux qui parcourut nos Eglises lors de la création de la Société. Nous avons bien fait de rentrer ainsi en communication plus intime, je dirais volontiers en communion avec tant d'amis de notre histoire et de

notre foi, et nous devrions peut-être remplacer le rapport habituel par la parole même de nos nombreux correspondants.

Vous serez touchés comme nous par ces lignes de l'un d'eux : « J'ai à confesser que je n'étais pas abonné au *Bulletin;* j'en avais honte et je m'en accusais comme d'une faute ; je me rends cependant ce témoignage que je l'aime et que je crois à sa nécessité. » Nous ne nommerons pas ce grand coupable puisqu'il s'est amendé depuis ! Vous serez frappés de ce projet d'un pasteur dont la très-petite Eglise de campagne est absolument dépourvue de ressources, et qui, faisant le sacrifice de s'abonner, nous écrit : « Chaque fois que j'aurai lu un numéro, je le remettrai à MM. les anciens, qui à leur tour le remettront aux autres membres de l'Eglise désireux d'en prendre connaissance. » Ailleurs on nous promet d'explorer les archives publiques et les papiers de famille, on nous envoie des documents pour la nouvelle édition de la *France protestante,* dont la préparation continue sous la persévérante direction de M. Bordier; ailleurs encore on nous écrit : « J'ai vu se poursuivre avec succès et régularité l'œuvre du *Bulletin.* J'ai vu, comme je le voulais, s'adjoindre aux documents le compte rendu des séances, les dons et acquisitions : c'est la première chose que je lis. J'y entends le bruit de vie de l'œuvre, les palpitations des cœurs qui s'aiment. Mes désirs, vraies prévisions accomplies si fort à mon gré, m'enhardiront peut-être à vous faire quelques remarques, vous me le pardonnerez d'avance. Le pasteur de campagne, ou le lecteur isolé du monde, est désireux de savoir, d'apprendre, ne pouvant voir. Les moindres détails lui font plaisir... »

Laissez-nous répondre publiquement à M. le pasteur Tachard que de plus en plus nous nous efforcerons d'initier tous les membres à cette vie active de la Société. Aux belles études en cours de publication, les Colléges protestants par notre collègue M. Gaufrès, Anne de Rohan, dont notre zélé secrétaire, M. Jules Bonnet, veut bien nous faire connaître aujourd'hui même un fragment, le *Bulletin* joindra des documents inédits d'une valeur exceptionnelle. D'abord la Correspondance de François de Lorraine, duc de Guise, avec Christophe, duc de Wurtemberg, que nous avons pu faire copier aux archives de Stuttgart, et qui jette une lumière décisive sur la conférence de Saverne et sur l'horrible massacre de Vassy ;

puis la suite des Procès-verbaux des assemblées politiques d XVIe siècle ; enfin, parmi d'autres pièces originales, deux lettres de Pierre Toussaint et deux autres du grand réformateur Farel, véritables joyaux ensevelis depuis 1525 dans les papiers d'une famille noble de Lorraine. On ne touche pas sans respect à ces pages jaunies, où déborde à chaque ligne l'esprit héroïque et régénérateur du premier âge de la Réforme.

L'élan que nous sommes heureux de vous signaler s'est manifesté encore à l'occasion de la fête de la Réformation. Il y a eu l'an dernier une augmentation sensible dans le nombre des Eglises qui, en célébrant ces grands souvenirs, n'ont pas oublié votre Société. Glanant dans notre correspondance, nous pourrions vous montrer, ici le Consistoire d'Uzès chargeant son président, par une délibération solennelle, d'exprimer de nouveau au Comité sa fraternelle sympathie, là M. le pasteur Benoît, de Cette, nous écrivant : « Mes exhortations, le jour de la fête, ont surtout roulé sur votre œuvre, dont j'ai tâché de faire ressortir toute l'importance et toute la valeur. » Parmi les soixante-huit noms des Eglises donatrices, nous saluerions avec vous, non-seulement des amis depuis longtemps éprouvés mais d'autres que nous regrettions de ne pas trouver jusqu'ici sur nos listes, non-seulement les grands centres protestants dont les libéralités ont répondu à leur importance, le Consistoire réformé de Nîmes par exemple qui nous a envoyé cinq cents francs, celui de Bordeaux cent, celui de Lyon deux cents, l'Eglise de Saint-Etienne cent cinquante-sept, mais encore d'humbles troupeaux de campagne qui ont tenu à nous adresser leur offrande; ce sont ceux qui nous donnent, comme le rappelle M. le pasteur Arnal, non de leur superflu, mais de leur nécessaire, — et dont un des conducteurs, M. le pasteur Roustan de Toulaud, nous écrit : « Malgré notre pauvreté il m'a semblé que pour compenser les chers et trop nombreux amis que les malheurs de notre bien-aimée patrie vous ont enlevés, il était de notre devoir de consacrer à votre œuvre le produit de la collecte du premier dimanche de novembre. » *De notre devoir*... Nous voudrions déposer ce mot sur le cœur de ceux des pasteurs et des fidèles dont le silence persistant ou les refus directs nous ont quelquefois attristés.

Dans certaines Eglises où la collecte était consacrée à d'autres buts charitables, on a profité d'une des solennités chrétiennes,

ou, comme à Orthez, de la consécration d'un pasteur, pour plaider notre cause : dans celle de Marsillargues la Société de couture des dames nous a adressé un don qui nous a vivement touchés.

Nous n'additionnerons cependant pas devant vous le total de ces dons et de la collecte à domicile de Paris : il faudrait, malgré toute notre gratitude, vous parler néanmoins d'insuffisance et d'arriérés; il faudrait revenir sur un exposé, souvent présenté déjà, de nos dépenses qui grandissent et se multiplient en raison même de notre extension. Et, en dehors de ces dépenses nécessaires, est-il besoin de rappeler tous les côtés de notre mission auxquels nous sommes trop constamment forcés de renoncer? Le jour où le budget que nous constituent vos chrétiennes largesses le permettra, nous entreprendrons les grandes publications qu'on attend de nous, la réimpression du *Martyrologe* de Crespin, de l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore de Bèze, vœu que nous vous rappelons dans chacun de nos rapports annuels.

En attendant de pouvoir réaliser ces légitimes ambitions, le Comité considère l'amélioration produite comme un gage du progrès de l'avenir, et il n'hésite pas à répondre aux sympathies dont il a reçu l'expression en rouvrant la série des concours forcément interrompue. Comme précédemment il a cru devoir proposer deux questions, à délais différents. Nous reproduisons nos anciens programmes en vous annonçant que : « le sujet de la première question est laissé au libre choix des concurrents. Il suffit de leur rappeler qu'une Société comme la nôtre ne peut couronner que des études originales et puisées aux sources. Tout travail inédit, impartial, étendu, consacré soit à la biographie d'un personnage illustre, soit à l'histoire d'une Eglise particulière, soit à quelque épisode important de nos annales religieuses, et unissant au mérite du fond celui de la forme, pourra être présenté à ce premier concours. » Les Mémoires devront être adressés avant le 31 décembre 1876 au président de la Société. Un prix de huit cents francs sera décerné au plus digne.

Le second concours ne sera clos qu'un an plus tard, le 31 décembre 1877. Ce terme plus reculé est justifié par le sujet spécial que le Comité propose et où doivent se déployer le zèle érudit avec la critique qui compare et qui juge. Le nom choisi se lie à deux âges; il montre la réforme française sous un double aspect,

religieux et politique. C'est celui d'un écrivain original entre tous, qui marque de son génie créateur les genres les plus divers; c'est aussi celui d'un homme de guerre, intrépide jusqu'à l'excès et qui, selon ses propres paroles, « véritable témoin des yeux et des oreilles, écrit de la main qui a quelque petite part aux exploits qu'il raconte. » Une biographie d'Agrippa d'Aubigné serait presque le tableau d'un siècle entier, de Henri II à Louis XIII. Le Comité a cru devoir limiter un champ si vaste et il met au concours : *D'Aubigné considéré comme historien dans ses œuvres et sa correspondance.*

Vous le voyez, si la question est rigoureusement circonscrite, elle n'en demeure pas moins fort étendue. D'Aubigné a mis de l'histoire dans tout ce qu'il a écrit, et s'il s'est quelquefois laissé entraîner par la verve mordante du satiriste ou la sainte fureur du poëte, il y a, sous les couleurs un peu chargées de sa palette, des traits certains et frappants qu'il importe de ne point oublier. Mais c'est surtout dans son *Histoire universelle*, dans ses *Mémoires* et dans ses nombreuses lettres qu'il faut étudier le rôle historique de d'Aubigné ; il faut apprécier les mérites, relater les défauts qui caractérisent son talent ; il faut rechercher quel est le degré d'autorité qui lui appartient. Tel est, rapidement esquissé, le sujet fécond, varié, sérieux que nous mettons au concours ; sujet que de récentes publications ont placé plus facilement à la portée de tous, et pour lequel nous réservons un prix de douze cents francs. Nous serions heureux si, cette fois encore, la Société d'histoire ouvrait la route au lauréat de l'Académie française.

Il est grand besoin qu'il se forme au milieu de nous une phalange nouvelle d'historiens protestants. Les plus aimés, les plus illustres nous sont enlevés l'un après l'autre, Jules Chavannes, Félix Bungener... et quand le nom de Merle d'Aubigné remplissait l'an dernier cette enceinte, faut-il aujourd'hui déjà prononcer celui d'Emile de Bonnechose? Il n'y a pas deux mois que notre Eglise l'a perdu, et quelle perte, Messieurs, que celle de cet homme de cœur, de dévouement, de science éclairée, de foi profonde et tolérante ! Sa vie serait à elle seule une leçon pour notre génération si facilement satisfaite d'elle-même, si volontiers portée vers la gloire qui vient des hommes, si peu ferme dans ses convictions ou si troublée devant tout progrès. Mais M. de Bonne-

chose n'a point voulu dans la mort les éloges qu'il repoussait pendant sa vie; c'est à ses ouvrages qu'il appartient surtout de parler de lui, cette *Histoire de France*, parvenue à sa 14e édition, adoptée par l'Université ; cette *Histoire d'Angleterre*, couronnée par l'Académie; ces *Lettres de Jean Hus*, rendues pour la première fois accessibles aux lecteurs français, et cette belle étude, traduite depuis dans tant de langues, *Les Réformateurs avant la Réforme*, où revivent, avec une vérité frappante, les scènes du drame de Constance, les figures de Jean Hus et de Gerson.

Plusieurs fois nous avions désiré posséder au milieu de nous M. de Bonnechose. Il était de ceux qu'on sollicite. Mais une existence trop occupée déjà l'obligeait à ne nous accorder que ses sympathies — sympathies qu'il n'a jamais manqué de nous prouver en envoyant, à mesure de leur apparition, chacun de ses ouvrages à la Bibliothèque qu'il aimait à visiter.

Ecrivains protestants, cette Bibliothèque est trop souvent oubliée par vous. Le nombre de ses amis et de ses lecteurs grandit cependant chaque jour, et la multiplicité des dons, qu'il serait difficile de mentionner tous dans un rapport, nous a décidés à publier dans le *Bulletin* une chronique spéciale où vous les retrouverez régulièrement enregistrés. Nous vous signalerons seulement, d'abord les cinq cents francs offerts au nom de M. Grosjean-Bérard par ses héritiers; puis, parmi les livres, les présents du Ministère de l'instruction publique, de la Faculté de Montauban, de MM. les pasteurs Maulvault et Sohier de Vermandois, la collection complète des *Etrennes religieuses* de Genève adressée par M. le pasteur Bordier au nom des rédacteurs et en mémoire du regretté F. Bungener, de précieux volumes, souvenirs de MM. Franck Courtois, de Toulouse, et Frédérick de Coninck, du Havre, d'intéressants ouvrages recueillis par M. le Rév. Baird, de New-York, sur le Refuge en Amérique, et enfin un magnifique exemplaire in-folio de l'*Instruction chrestienne* de Viret, cadeau de M. le pasteur Tachard, portant la signature de Jacques Valier, l'ami du réformateur, et de plus ayant appartenu à Paul Rabaut. — Parmi les dons des auteurs et éditeurs, nous citerons les œuvres de Marnix de Sainte-Aldegonde, rééditées avec notes et commentaires par M. van Torinberghen, et l'*Histoire de la persécution de l'Eglise de Rouen*, de Legendre, que M. Lesens vient de repu-

blier avec tant de luxe et de soin. — Dans les manuscrits et autographes, les dons de M. Bordier, M. Jalabert, et MM. les pasteurs Auzière, Oth. Cuvier, Faure, de Mantes, et Marion, de Vialas.

C'est ainsi que s'accroît ce dépôt protestant dont un de nos correspondants nous écrit : « Je me figure à peu près la Bibliothèque, la table de Haag, le tableau de Labouchère, vos vitrines, vos rayons, vos cartons, ce musée déjà si riche en souvenirs précieux. » Il regrette d'être si loin, de n'y pénétrer que par la pensée. Mais vous, Messieurs, qu'aucune distance n'en sépare, quand tous les jeudis la Bibliothèque s'ouvre au public, la connaissez-vous, l'avez-vous jamais visitée?

Bientôt elle s'enrichira d'une œuvre d'art de plus, une vue des ruines de la Roche-Chandieu, célèbres dans nos annales, que MM. Raoul de Cazenove et Chabrière-Arlès ont acquise à l'exposition de Lyon, dans l'intention de contribuer ainsi à la formation de notre musée.

Vous représentez-vous ce que serait ce musée, si aux livres et aux souvenirs venaient se joindre des spécimens de l'art protestant ? L'art protestant, on a souvent contesté son existence, on a prétendu qu'il y avait dans l'expression même l'antagonisme de deux idées. M. Read a déjà répondu par des faits en signalant, dans les seuls registres de l'Eglise de Charenton, plus de trois cents artistes appartenant à la foi réformée. Après les Jean Goujon, les Bernard Palissy, les Androuet du Cerceau, les Sébastien Bourdon, les Ary Scheffer, ce flambeau ne s'est pas éteint. Que ne puis-je vous conduire, malheureusement hors de France, dans cette chapelle funéraire qu'une veuve royale vient d'élever à la mémoire de son époux! Là, autour du cénotaphe sur lequel il repose dans la sérénité de ceux qui ont *gardé la foi*, se déroulent les scènes bibliques symbolisant ses vertus. Sur ces tableaux sévères et imposants où le marbre, dans son inaltérable splendeur, reproduit les chaudes couleurs réservées d'ordinaire à la toile, David, penché sur sa harpe, dicte les psaumes sous l'inspiration divine; Abraham offre son sacrifice; Jacob bénit ses enfants et Moïse son peuple; Nathanaël, sous le figuier, élève son cœur vers Dieu, et à l'ange de la mort répond l'ange de la résurrection.

Est-ce le génie de la Renaissance qui a seul enfanté ce merveilleux ensemble où la ligne est si pure, où les tons sont si riches

sans cesser d'être harmonieux, l'exécution si délicatement exquise dans ses moindres détails, la pensée si profonde dans ses multiples développements? Non. Le souffle de l'Evangile a passé sur ce marbre. La foi protestante animait le ciseau de l'artiste. Quand sa main laissait tomber l'outil ou renonçait au crayon, oubliant ses fatigues, elle saisissait la plume et racontait, « pour l'habitant des campagnes et l'ouvrier des villes, » *les premiers jours de ce Protestantisme* auquel il s'était de lui-même volontairement attaché. Et c'est ainsi qu'épris de nos pieuses traditions, M. le baron de Triqueti était entré dans notre Comité, et qu'en perdant une des gloires de l'art protestant nous avons perdu un collègue aimé.

Ah! Messieurs, Dieu nous donne des leçons bien grandes et bien répétées. Ce ne sont pas nos aînés qui seuls disparaissent, et votre pensée devance mes paroles. Aujourd'hui même, pour la première fois, M. Alfred Labouchère devait dans cette assemblée annuelle prendre sa place au milieu de nous. Il a été appelé, le 24 mars dernier, à en remplir une autre... Depuis moins d'un an, il s'associait à nos travaux et y apportait déjà le dévouement profond, l'activité généreuse, le don de lui-même à la tâche qu'il avait acceptée. Il ne faisait rien à demi, et il avait demandé à nous aider tout particulièrement dans le service de la Bibliothèque. Nous vous félicitions de ces forces vives qui renouvelaient les nôtres, et nous promettaient de représenter longtemps, au sein du Comité, un nom qui lui est cher à tant de titres. Et son œuvre d'ici-bas, que nous croyions s'ouvrir à peine, était suffisante aux regards de Dieu!

Ces deuils n'effacent-ils pas pour nous les joies que nous donnaient les progrès de cette année? Mais ne nous appellent-ils pas, avec une étrange insistance, à nous consacrer de plus en plus au noble labeur qui s'offre à nous? Sans oser accepter dans toute leur étendue ces paroles de M. le pasteur de Grenier: « De toutes nos sociétés religieuses, il n'en est point de plus utile, de plus importante, de plus nécessaire, » nous croyons fermement avec lui « qu'en travaillant pour l'histoire du Protestantisme, nous travaillons pour le Protestantisme lui-même, » et nous voudrions que chacun de vous puisse dire de notre Société ce que M. le pasteur Bastide nous écrivait sur la Notice : « Elle pousse au travail, elle fait du bien. »

RÉSOLUTION DU SYNODE DE 1872.

Le 22 juin 1872, le Synode de Paris votait, à l'unanimité, la résolution suivante :

« Le Synode des Eglises réformées de France, s'inspirant des exemples de nos pères, qui, dans les anciens Synodes, ont toujours encouragé « l'œuvre historique, » témoigne sa vive sympathie à la Société de l'Histoire du Protestantisme français pour l'œuvre de restauration filiale qu'elle poursuit depuis vingt ans, et qui lui donne de si justes titres à la reconnaissance des Eglises de notre patrie. »

Une voix, celle de M. le pasteur Cambefort, s'éleva pour proposer une souscription en faveur de la Société comme corollaire du vote qui venait d'être émis.

Il fut répondu par M. le modérateur Bastie que l'expression des sentiments du Synode « serait indubitablement fertile en conséquences pour le développement de l'œuvre historique entreprise par la Société. »

Telle est aussi notre plus intime conviction, que justifiera, nous aimons à l'espérer, la fête prochaine de la Réformation.

Que les Eglises qui se disposent à célébrer ce pieux anniversaire, ou qui s'y associeront en esprit, se souviennent de nous dans les libéralités de ce jour, et notre Société, affranchie des tristes nécessités qui paralysent son essor, pourra élargir son Bulletin, renouveler ses concours, et substituer au local déjà insuffisant de la Bibliothèque du Protestantisme français un local plus spacieux, approprié au nombre sans cesse croissant des collections qu'elle met à la disposition du public.

CIRCULAIRE

RELATIVE A LA BIBLIOTHÈQUE.

Monsieur et honoré frère,

Vous avez sans doute connaissance de la Collection de journaux et de brochures rassemblée par M. Frédéric Monod, et qui, depuis sa mort, forme une partie importante de la Bibliothèque du Protestantisme français.

Cette Bibliothèque, ouverte au public, renferme, à bien peu de chose près, toutes les brochures et tous les journaux publiés au sein du protestantisme français depuis cinquante ans environ. Nous considérons comme un devoir envers l'Eglise protestante de compléter et de continuer cette collection.

D'autre part, nous ne mettons pas en doute que les rédacteurs de nos journaux, les auteurs de nos brochures, les directeurs de nos sociétés religieuses et de nos établissements de charité, ne regardent eux-mêmes comme un privilége de confier à cette Collection unique des documents auxquels l'histoire de nos Eglises vient déjà demander souvent une notable part de ses informations.

En collationnant pour la reliure les matériaux de ces dernières années, nous avons rencontré quelques lacunes, que nous venons vous prier de nous aider à combler en nous procurant, si cela vous est possible, les journaux ou brochures dont vous trouverez plus loin la liste.

Recevez, Monsieur et honoré frère, avec l'expression anticipée de notre reconnaissance, nos salutations chrétiennes.

LE BIBLIOTHÉCAIRE DE SERVICE.

LISTE DES DONATEURS

Année 1873

Abric-Encontre.	5	»
Allard (Mlle)	20	»
André (Alfred).	100	»
André (Edouard). . . .	10	»
Argand (Mme).	5	»
Bartholony (François) . .	20	»
Bérard (Edouard). . . .	10	»
Bidermann (J.)	10	»
Billy (Mr et Mme Charles de)	50	»
Billy (Mme Vve de). . . .	10	»
Bonnet (Jules).	20	»
Bordier (Henri)	100	»
Borel (Mr et Mme Edouard)	100	»
Borel de Meuron (Mme). .	100	»
Braniki (comte Xavier). .	40	»
Broca (Mme Paul) . . .	10	»
Brolemann (Mr et Mme Georges)	10	»
Bussierre (Mr et Mme Edmond de).	20	»
Bussierre (baron Léon de).	20	»
Carénou (A.)	5	»
Chabaud-Latour (Général baron de).	10	»
Chatoney (J.)	10	»
Clamageran (J.-J.) . . .	20	»
Clermont (Othon de) . .	20	»
Coquerel (E.)	10	»
Cottier (Mr et Mme Maurice)	50	»
Cuvier (Frédéric)	10	»
Delaborde (comte Jules) .	50	»
Delessert (Mme François) .	30	»
Démarest (Mme)	5	»
Dupré de Pomarède. . .	5	»
Durand-Dassier (Mr et Mme)	20	»
Duval (Mr et Mme F. Raoul)	20	»
Eichthall (Mlle d'). . . .	20	»
Fabre (Charles)	5	»
Fauquet (Mlle).	50	»
Fauquet-Lemaître (Mme) .	10	»
Francillon	10	»
Francillon-Rouville . . .	10	»
Frank-Courtois (Mme) . .	10	»
Franklin (Alfred). . . .	100	»
Froment.	20	»
Frossard (Ch.)	40	»
Gaiffe (Ad.).	35	»
Garrisson (Mme).	5	»
Gaufrès (M.-J.).	10	»
Glaenzer (G.)	10	»
Guizot (G.).	20	»
Hentsch, Lutscher et Cie .	20	»
Honegger (Mr et Mme) . .	10	»
Hottinguer (Mme). . . .	10	»
Hottinguer (Mme Philippe).	10	»
Hottinguer (Rodolphe) . .	10	»
Jackson (Mme).	20	»
Jackson (W.)	20	»
Jameson (Conrad) . . .	10	»
Jaucourt (comte de) . . .	20	»
Jaucourt (Mme la marquise de)	20	»
Johnston	40	»
Kieffer (Mme)	5	»

Labouchère (Mme P.-A.) . 40 »
Lagorce (vicomtesse). . . 5 »
Lailler (Mme) . . . . . . 5 »
La Valette (comte de) . . 5 »
Legrand (Ernest). . . . 10 »
Letrosne. . . . . . . 5 »
Leuba (Auguste) . . . . 20 »
Levesque (Charles) . . . 10 »
Lichtenberger (F.) . . . 20 »
Lugol (Edouard) . . . . 20 »

Mallet (Mlle A.) . . . . 10 »
Mallet (Edmond) . . . . 20 »
Mallet (Mr et Mme Arthur) 10 »
Mandrot (Mme Georges). . 40 »
Mannberguer (Mme) . . . 5 »
Marjolin-Scheffer (Mme). . 10 »
Martin (Louise) . . . . 5 »
Martin (William). . . . 100 »
Massieu de Clerval (Mme) . 10 »
Meyrueis (Ch.) . . . . 10 »
Mirabaud, Paccard et Cie. . 20 »
Monbrison (Mme Georges de) 30 »
Monbrison (Mme Philippe de) 10 »
Montandon (A.-L.) . . . 10 »
Montandon (Fritz) . . . 20 »
Monod (Gustave), pour la Chapelle du Nord . . . 20 »

Neuflize (baronne de). . . 20 »

Oberkampff (baronne) . . 10 »

Paradis (Mme). . . . . 5 »
Parrot (Mme Henri) . . . 30 »
Paumier (H.) . . . . . 20 »
Paur (Louis). 7 50
Portal (baronne de) . . . 10 »
Pourtalès (Mme la comtesse Robert de). . . . . . 20 »

Roger (baron) . . . . . 20 »
Rossignol (Ferdinand) . . 5 »
Roy (Gustave). . . . . 20 »

Say (Mme Léon) . . . . 5 »
Sayous (E.) . . . . . . 10 »
Schickler (baronne de) . . 100 »
Schickler (baron F. de). . 300 »
Schickler (baron Arthur de) 60 »
Schneider (Mme) . . . . 10 »
Seynes (Jules de). . . . 25 »

Taillefer (Mme) . . . . 10 »
Thuret (Mme Henri) . . . 20 »

Varigny (comtesse de) . . 5 »
Vernes d'Arlandes (Théodore) . . . . 20 »
Vernes (Félix). . . . . 30 »
Vivier (comtesse du). . . 10 »

Witt (Mme Conrad de) . . 5 »
Witt (Cornélis de). . . . 5 »
Waddington (Charles) . . 10 »
Waddington (W.-H.) . . 20 »

Année 1874

Abric-Encontre. . . . . 5 »
Allard (Mlle) . . . . . 20 »
Allibert (Mme Paul) . . . 10 »
André (Alfred). . . . . 100 »
André (Edouard). . . . 10 »

Anonyme, par M. le comte Delaborde. . . . . . 20 »
Antonin (C.). . . . . . 5 »

Bartholony (François) . . 20 »

Belleroche (Ed.)	10	»
Bérard (Ed.)	10	»
Bidermann (J.)	10	»
Billy (E. de)	10	»
Billy (Charles de).	50	»
Bonnet (Jules).	20	»
Bordier (Henri)	100	»
Borel de Meuron (Mme). .	100	»
Borel (Mr et Mme Edouard).	100	»
Broca (Mme Paul)	10	»
Brolemann (Mme Georges).	10	»
Bussierre (Mr et Mme Edmond de).	20	»
Bussierre (Léon de). . .	10	»
Carénou (A.)	5	»
Chabaud-Latour (Général baron de).	10	»
Chatoney	10	»
Clamageran (J.-J.) . . .	20	»
Clermont (O. de)	20	»
Coquerel (Etienne) . . .	5	»
Cottier (Mr et Mme Maurice)	50	»
Cuvier (Frédéric)	10	»
Delaborde (comte J.). . .	50	»
Delessert (Mme François) .	30	»
Démarest (Mme)	5	»
Dubochet (Vincent) . . .	20	»
Dupré de Pomarède. . .	5	»
Durand-Dassier (Mr et Mme)	20	»
Duval (Mr et Mme F. Raoul)	20	»
Eschenauer (A.)	100	»
Fabre (Mr et Mme Charles)	5	»
Fauquet (Mlle).	50	»
Fauquet-Lemaître (Mme). .	10	»
Francillon	10	»
Francillon-Rouville. . .	10	»
Franklin (Alfred). . . .	100	»
Froment.	20	»
Frossard (Charles) . . .	50	»
Fould (Edouard)	20	»
Gaiffe (Ad.).	60	»
Gaufrès (M.-J.).	20	»
Glaenzer (G.)	10	»
Grosjean (héritiers) . . .	500	»
Guizot (François). . . .	20	»
Guizot (Guillaume) . . .	20	»
Harlé (Henri)	5	»
Hentsch, Lutscher et Ce .	20	»
Honegger (Mr et Mme) . .	10	»
Hottinguer (Mme). . . .	10	»
Hottinguer (Rodolphe) . .	10	»
Jackson (Mme).	20	»
Jackson (William) . . .	20	»
Jameson (Conrad) . . .	10	»
Jaucourt (comte de). . .	20	»
Jaucourt (Mme la marquise de)	20	»
Johnston	40	»
Kieffer (Mme)	5	»
Klemmer-Schmidt. . . .	5	»
Labouchère (Mme P.-A.) .	40	»
Lagorce (comtesse) . . .	5	»
Lailler (Mme)	5	»
La Valette (le comte de) .	5	»
Legrand (Ernest). . . .	10	»
Letrosne.	5	»
Leuba (L. Auguste) . . .	20	»
Levesque (Charles) . . .	10	»
Lugol (Edouard)	20	»
Mallet (Mlle Amanda) . .	10	»
Mallet (Mme Arthur). . .	10	»
Mallet (Edmond). . . .	20	»
Mandrot (Mme Georges). .	40	»
Mannberguer (Mme). . . .	5	»
Marjolin-Scheffer (Mme). .	10	»

Martin (William). . . . 100 »
Massieu de Clerval (Mme) . 10 »
Meyrueis (Ch.) . . . . 10 »
Mirabaud (Henri). . . . 20 »
Monbrison (Mme Philippe de) 30 »
Monod (Gustave), pour la Chapelle du Nord . . . 20 »
Montandon (A.-L.) . . . 10 »
Montandon (F.) . . . . 20 »
Neuflize (baronne de) . . 20 »

Oberkampf (baronne) . . 10 »
Ouvry (Miss) . . . . . 5 »

Paradis (Mme). . . . . 10 »
Parrot (Mme Henri) . . . 30 »
Paumier (Henri) . . . . 20 »
Paur (L.). 7 50
Peyrusset . . . . . . 5 »
Picheral. . . . . . . 10 »
Portal (baronne de) . . . 20 »
Pourtalès (Robert de) . . 20 »

Réville (Albert) 11 75
Roger (baron). . . . . 20 »
Roger (comtesse). . . . 10 »
Rossignol (Ferdinand) . . 5 »
Rouville, pasteur . . . . 10 »

Say (Mme Léon) . . . . 5 »
Sayous (Edouard). . . . 20 »
Schickler (baronne de) . . 100 »
Schickler (baron A. de). . 60 »
Schickler (baron F. de). . 300 »
Schneider (Mme) . . . . 10 »
Seydoux. . . . . 20 »
Seynes (Mr et Mme de) . . 20 »

Thuret (Mme Henri) . . . 20 »
Triqueti (baron de) . . . 10 »

Varigny (Mme de) . . . 5 »
Vernes (Félix). . . . . 30 »
Vernes d'Arlandes (Th.) . 20 »
Vincent St-Laurent (Mlle) . 5 »
Vivier (comtesse du) . . . 10 »

Waddington (Ch.) . . . 10 »
Waddington (W.-H.) . . 20 »
Walbaum (F.). . . . . . 25 »
Witt (Cornélis de). . . . 5 »

Année 1875

Abric-Encontre . . . . 5 »
Allard (Mlle) . . . . . 20 »
Allibert (Mme Paul) . . . 10 »
André (Alfred) . . . . 100 »
André (Edouard). . . . 10 »

Bartholony (François) . . 20 »
Belleroche (Ed.) . . . . 10 »
Bérard (Mr et Mme Edouard) 10 »
Bidermann (J.) . . . . 10 »
Billy (Charles de). . . . 50 »
Bonnet (J.). . . . . . . 20 »
Bordier (Henri) . . . . 100 »
Borel de Meuron (Mme). . 100 »
Borel (Mr et Mme Edouard) 100 »
Braniki (comte Xavier). . 40 »
Broca (Mme Paul) . . . 10 »
Brolemann (Mme Georges). 10 »
Bussierre (baron et baronne Edmond de). . . 20 »
Bussierre (Léon de) . . . 10 »

Carénou (A.) . . . . . . 5 »
Chabaud-Latour (baron de) 10 »
Chatoney (J.) . . . . . 10 »
Clamageran (J.-J.) . . . 20 »
Clermont (Othon de). . . 20 »
Coquerel (Athanase). . . 20 »

Coquerel (Etienne)	10	»
Cottier (Mr et Mme Maurice)	50	»
Cuvier (Frédéric)	10	»
Delaborde (Jules). . . .	50	»
Delessert (Mme François) .	30	»
Démarest (Mme)	5	»
Dupré de Pomarède. . .	5	»
Durand-Dassier	20	»
Duval (Mr et Mme F. Raoul)	20	»
Eichthall (Mlle d'). . . .	20	»
Fabre (Charles)	5	»
Fauquet (Mlle).	50	»
Fauquet Lemaître (Mme) .	10	»
Francillon	10	»
Francillon-Rouville . . .	10	»
Frank-Courtois (Mme) . .	10	»
Franklin (Alfred). . . .	100	»
Fould (Edouard)	20	»
Froment	20	»
Frossard (Charles). . . .	50	»
Gaiffe (Ad.).	50	»
Gaufrès (M.-J.). . . .	20	»
Glaenzer (Georges) . . .	10	»
Guizot (Guillaume) . . .	20	»
Hentsch, Lutscher et Cie. .	20	»
Honegger (Mr et Mme) . .	10	»
Hottinguer (Rodolphe) . .	10	»
Hottinguer (Mme). . . .	10	»
Jackson (Mme).	20	»
Jackson (William) . . .	20	»
Jameson (Conrad) . . .	10	»
Jaucourt (Mme la marquise de).	20	»
Jaucourt (comte de) . . .	20	»
Johnston (Mme).	40	»
Kieffer (Mme)	5	»
Labouchère (Mme A.-P.) .	40	»
Labouchère (Alfred). . .	20	»
Lagorce (comtesse) . . .	5	»
Lailler (Mme)	5	»
Legrand (Ernest) . . .	10	»
Letrosne	5	»
Leuba (Auguste)	20	»
Levesque (Charles) . . .	10	»
Lugol (Edouard)	20	»
La Valette (comte Welles de)	5	»
Mallet (Mr et Mme Arthur).	10	»
Mallet (Mlle Amanda) . .	10	»
Mallet (Edmond). . . .	20	»
Marjolin-Scheffer (Mme) .	10	»
Mandrot (Mme Georges). .	40	»
Mannberguer (Mme) . . .	5	»
Martin (William). . . .	100	»
Martin (Mlle Louise). . .	5	»
Massieu de Clerval (Mme) .	10	»
Meyrueis (Ch.).	10	»
Mirabaud (Henri). . . .	20	»
Monbrison (Mme Philippe de)	20	»
Monod (Gustave), pour la Chapelle du Nord . . .	20	»
Montandon (F.)	20	»
Montandon (A.-L.) . . .	10	»
Neuflize (baronne de) . .	20	»
Oberkampf (baronne). . .	10	
Paradis (Mme)	5	»
Parrot (Mme Henri) . . .	30	»
Paumier (Henri)	20	»
Peyrusset (A.).	5	»
Portal (baronne de) . . .	20	»
Pourtalès (comtesse Robert de).	20	»
Pourtalès (comte et comtesse Edmond de) . .	20	»

Roger (baron)	20	»
Roger (la comtesse)	10	»
Rossignol (Ferdinand)	5	»
Rouville, pasteur	10	»
Say (Mme Léon)	5	»
Sayous (Ed.)	20	»
Seynes (Jules de)	25	»
Schickler (baron Arthur de)	60	»
Schickler (baronne de)	100	»
Schickler (baron F. de)	300	»
Schneider (Mme)	10	»
Thuret (Mme Henri)	20	»
Varigny (comtesse de)	5	»
Vernes (Félix)	30	»
Vernes d'Arlandes (Th.)	20	»
Vianelli (Mme)	5	»
Vivier (comtesse du)	10	»
Waddington (Charles)	10	»
Waddington (W.-H.)	20	»
Witt (Mme Conrad de)	5	»
Witt (Cornélis de)	5	»

DONS PROVENANT DES COLLECTES RECUEILLIES LE JOUR DE LA FÊTE DE LA RÉFORMATION.

ANNÉE 1873

Aigaliers	20	»
Anduze	7	50
Bayonne	23	»
Bédarieux	32	»
Bordeaux	100	»
Cazilhac	4	50
Cette	50	»
Clairac	20	»
Clermont-Ferrand	20	»
Fontainebleau	12	»
La Rochelle	50	»
Le Vigan	36	05
Lille	20	»
Lusignan	10	»
Lyon	200	»
Mauguio	41	50
Mauvezin	25	»
Milhau	26	40
Montmeyran	28	»
Moussac	55	»
Nantes	25	»
Nîmes	200	»
Niort	12	»
Paris :		
Oratoire	123	70
Église du Nord	54	»
Salle St-André	385	»
Reims	175	»
Rouen	122	»
Saint-Maixent	20	»
Vernoux	30	50
Wesserling	25	»

Année 1874

Anduze	29	»
Angoulême	10	»
Bayonne	15	75
Bédarieux	26	»
Blois	20	»
Bordeaux	100	»
Bourran	54	»
Calmon	15	»
Castres	60	»
Caussade	14	»
Caveirac	25	»
Cette	70	»
Clairac	30	»
Clermont-Ferrand	31	»
Crest	62	»
Dijon	30	»
Fernex	10	»
Fontainebleau	19	05
Ganges	20	»
Générargues	14	50
Inchy	8	»
Jonzac	30	»
Josnes	21	»
La Grand'Combe	20	»
La Salle	50	»
Le Chambon	12	55
Livron	10	»
Lons-le-Saulnier	20	»
Lusignan	4	35
Lyon	200	»
Marsillargues	25	»
Mauguio	25	»
Mauvezin	25	»
Meschers	36	50
Metz	25	»
Moncoutant	17	45
Montmeyran	25	»
Montpellier	81	15
Mouilleron	5	»
Nancy	60	»
Nantes	41	»
Nîmes	500	»
Id. Église méthodiste	20	»
Niort	10	»
Orthez	26	»
Paris :		
Asile Lambrechts	17	»
Chapelle évangélique	27	50
Oratoire	134	60
Salle St-André	479	»
Perpignan	10	»
Réalmont	25	»
Reims	158	90
Rouen	116	85
St-Ambroix	46	»
St-Andéol	11	35
St-Etienne	157	»
St-Frézal de Ventalon	7	50
St-Jean du Gard	33	»
St-Maixent	28	50
St-Pierreville	50	»
Sauve	14	30

Templeux le Guérard . . 7 10
Toulaud. 11 85
Troyes . . . . 22 »
Vébron . . . . 10 »
Vernoux. . . . . 43 »
Vialas . . . . 30 »
Villeveyrac. . . . . . 20 »
Wesserling. . . . . . 22 »

Année 1875

Anduze . . . . 14 »
Aumessas . . . . 21 »
Auxerre. . . . . 30 »

Bâle 115 10
Bayonne 20 05
Bédarieux . . . . . . 25 »
Besançon 43 50
Bourran. . . . . 30 »

Caen . . . . 60 »
Caussade 10 50
Caveirac. . . . . 25 »
Cette. . . . . 70 »
Clairac . . . . 30 »
Clermont-Ferrand . . . 27 50

Fontainebleau. 20 55

Gallargues . . . . . 60 »
Ganges . . . . 29 »

Inchy. 12 50

Josnes . . . . 11 »

La Cadière . . . . . . 10 »
Lille . . . . 50 »
Lusignan 12 10
Luzac. . . . . 10 »
Lyon. . . . . 200 »

Maubeuge 7 25
Milhau . . . . 30 »
Moncoutant . . . . . . 20 »
Montmeyran 18 50
Montpellier. 82 15
Mouchamps 22 50

Nancy . . . . 60 »
Nantes . . . . 70 »
Nîmes. . . . . 150 »
Niort. . . . . 10 »

Paris :
Asile Lambrechts . . 12 »
Oratoire . . . . . 146 »
Salle St-André . . . 614 65
Périgueux 4 50

Reims . . . . 215 »
Rouen 109 25

St-Etienne . . . . . . 110 »
St-Frézal . . . . 10 »
St-Maixent. . . . . . . 25 »
St-Martin de Boubaux . . 8 »
Sauve 33 20
Strasbourg . . . . . . 25 »

Tence . . . . 5 »
Toulaud. 5 90
Troyes . . . . 20 »

Uzès . . . . 40 »

Valence. . . . . 38 »
Vernoux 30 90
Vialas 45 95

BIBLIOTHÈQUE

LISTE DES DONATEURS DE LIVRES

du 16 avril 1873 au 1er mai 1876

Le Ministère de l'Instruction publique.
La Faculté de théologie de Montauban, par M. le professeur Nicolas.
Archives wallonnes de Leyde.
Record Office de Londres.
Presbyterian Committee of Publication de l'Église presbytérienne du Sud. États-Unis.
Smithsonian Institute. New-York.
Société de l'Histoire de France.
Société biblique protestante de Paris.
Église de Cherbourg.
Agnew (le Rév.). Écosse.
Arnaud, pasteur à Crest.
Aubry, à Paris.
Auzière, pasteur à Générargues.
Baguenaud de Puchesse.
Baird (le Rév.), à New-York.
Bazille, pasteur à Lunel.
Benoît, pasteur à Cette.
Berthault (A.), à Paris.
Billy (Ch. de), à Paris.
Billy (Madame de), à Paris.
Block (Maurice), à Paris.
Bonifas, pasteur à Montauban.
Bonnet (Jules), à Paris.
Borel (Édouard), à Paris.
Bordier (Henri), à Paris.
Bordier, pasteur à Genève.
Bost, pasteur à Verviers.
Bourgeois (Gustave), à Caen.
Bresson, pasteur à Tonneins.
Budé (Eugène de), à Genève.
Cabantous, pasteur à Clairac.
Caussade (de), à Paris.
Cazalis, pasteur à Paris.
Cazenove (Raoul de), à Paris.
Chabrière-Arlès, à Lyon.
Charruaud, pasteur à St-Maixent.
Cherbuliez, à Genève.
Childe (Ed. Lee), à Paris.
Clervaux (comte de), à Saintes.
Coninck (Madame F. de), au Havre.
Coquerel (Athanase), pasteur à Paris.
Coquerel (Étienne), pasteur à Paris.
Coursserant (H.), à Paris.
Courtois (Madame veuve F.).
Cuvier (Othon), pasteur à Nancy.
Dégremont, pasteur à Inchy.
Delaborde (le comte J.), à Paris.
Delaborde (Madame la comtesse), à Paris.
Deutschendorf, pasteur à Sedan.
Douen, pasteur à Paris.
Douesnel.
Dupin de Saint-André, pasteur à Orthez.

Enjalbert, pasteur à St-Étienne.
Eschenauer, pasteur à Paris.
Fabre, pasteur à Nîmes.
Faille, pasteur à Fontainebleau.
Falguière (Alph.), à Avèze.
Faure, pasteur à Mantes.
Fick, à Genève.
Fischbacher, à Paris.
Franklin (Alfred), à Paris.
Friedlaender (le Dr), à Berlin.
Froment (A.), à Paris.
Frossard (Ch.), pasteur à Paris.
Galland, pasteur à Congéniès.
Garelli, à Paris.
Gasztwolt, à Paris.
Gaufrès, à Paris.
Gerold, pasteur à Strasbourg.
Goguel, pasteur à Ste-Suzanne.
Gonin (Édouard), à Paris.
Grassart, à Paris.
Grenier (O. de), pasteur à Caussade.
Gruyer, à Paris.
Halphen (E.), à Paris.
Hugues (Edmond), à Paris.
Jackson (William), à Paris.
Jalabert (le doyen), à Nancy.
Kattendyke (Mademoiselle de), à Paris.
Kroh, pasteur à Alt-Eckendorf.
Labouchère (Madame), à Paris.
Lacheret, pasteur à Maubeuge.
Lagarde (Alph.), à Tonneins.
Lesens (Émile), à Rouen.
Lessert (A. de), au Havre.
Lichtenberger, pasteur à Paris.
Lombard (A.), à Genève.
Lombard (Madame veuve), à Paris.
Louitz, pasteur à Mens.
Loutchitzki, professeur à Kiew.
Magnin (Eug. de), pasteur à Valence.
Marchegay (Paul), aux Roches-Baritaud.
Marion, pasteur à Vialas.
Martin (William), à Paris.
Martin-Paschoud (Madame veuve).
Masson (Gustave), au collége de Harrow.
Maulvault, pasteur à Paris.
Meyer, pasteur à Cherbourg.
Meynadier (Madame veuve), à Valence.
Mounier, pasteur à Amsterdam.
Muston, pasteur à Bourdeaux.
Neuflize (Madame la baronne de), à Paris.
Nicolas, professeur à Montauban.
Nogaret, pasteur à Bayonne.
Nyegaard, étudiant en théologie, à Genève.
Oberkampff (E.), à Marmande.
Paris (Émilien), à Limoges.
Pascal, pasteur à Brighton.
Perrier, pasteur à Caveirac.
Pétavel, pasteur.
Peyrat, pasteur à Saint-Germain.
Prevel, à Nantes.
Puaux (Frank), pasteur au Havre.
Rabaud (Camille), pasteur à Castres.
Racine Braud, à Fontainebleau.
Rayroux, pasteur.
Read (Charles), à Paris.
Réaume, à Paris.
Reuss (Rodolphe), à Strasbourg.
Révilliod (Gustave), à Genève.
Richemond (L. de), à la Rochelle.
Roman, à Paris.
Rossignol (F.), à Paris.
Roussy, à Nimes.
Sagnier, à Nîmes.
Sarrus, pasteur à Clairac.
Sarrut, pasteur à Mazamet.

Schickler (M. et Madame F. de), à Paris.
Schmidt (Ch.), professeur à Strasbourg.
Sepp, professeur à Leyde.
Seyne (le Dr Jules de), à Paris.
Sohier, pasteur à Bolbec.
Soulice, à Pau.
Stewart, à Londres.
Tachard, pasteur à Uchaud.
Tessier, à Aulas.
Thuret (Madame), à Paris.
Van Zoorinberghem, à Leyde.
Vernes (Maurice), à Paris.
Vèzes, pasteur à Montauban.
Viguié, pasteur à Nîmes.
Vincens.
Weiss, pasteur à Paris.
Zipperlen, pasteur à Courbevoie.

GRAVURES.

Coquerel (Ath.), pasteur.
Frossard (Ch.), pasteur.
Kroh, pasteur.
Laubespin (comte de).
Monbrison (Georges de).
Rossignol (Ferd.).
Schickler (F. de)

4660 — Paris. Imprimerie de Ch. Noblet, 13, rue Cujas. — 1876

SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

Reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 18 juillet 1870.

SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ : BIBLIOTHÈQUE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

16, *place Vendôme.*

MEMBRES DU COMITÉ :

MM. FR. GUIZOT, *président honoraire.*
FERNAND SCHICKLER, *président.*
Cte J. DELABORDE, *vice-président.*
JULES BONNET, *secrétaire.*
ALFRED FRANKLIN, *trésorier.*
MAURICE BLOCK.
HENRI BORDIER.
O. DOUEN.

MM. CHARLES FROSSARD.
M.-J. GAUFRÈS.
GUILLAUME GUIZOT.
F. LICHTENBERGER.
WILLIAM MARTIN.
CHARLES READ.
EDOUARD SAYOUS.
CHARLES WADDINGTON.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

Ouverte au public le jeudi de une à cinq heures.

BULLETIN HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

Paraissant le 15 de chaque mois.

26e année.

ADMINISTRATION : LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER, *rue de Seine*, 33.

Prix de l'abonnement :

10 fr. » pour la France, l'Alsace et la Lorraine.
12 fr. 50 c. pour la Suisse.
15 fr. » pour l'étranger.
7 fr. 50 c. pour les pasteurs des départements.
10 fr. » pour les pasteurs de l'étranger.

TABLE GÉNÉRALE DES QUATORZE PREMIÈRES ANNÉES : 3 fr.

UNE COLLECTION COMPLÈTE (1852-1876) : 250 fr.

NOTICE HISTORIQUE SUR LA SOCIÉTÉ (1852-1872), 1 vol. in-18. Envoi gratuit.

4663. — Paris. Typ. de Ch. Noblet, 13, rue Cujas. — 1876.

